

chez françoise renaud  
à Saint-Laurent-le-Minier (Gard)

ateliers  
écrire lire partager  
*12 & 13 juin 2021*



*3<sup>ème</sup> édition*

# Cadences & Variations

Trois temps d'écriture ont été proposés.

En bref :

1. Écrire trois paysages connus ou imaginés
2. Apporter du lent, du doux
3. Rythme et intensité

<i>mer toute proche</i> , lydia conti	p.4
<i>paysages perdus</i> , geneviève daga	p.7
<i>en Cévennes</i> , martine minier	p.11
<i>au jardin suspendu</i> , den roux	p.15
<i>la maison des vignes</i> , éliane berthelot	p.18
<i>étangs</i> , chris barbier	p.21
<i>petite abeille</i> , christian boscus	p.24
<i>maison qui respire</i> , jacqueline lalèque	p.28
<i>transe solaire</i> , hélène ourties	p.30



*mer toute proche, lydia conti*

---

### *1. trois paysages*

Là. La voilà. L'eau. L'eau toute proche à quelques pas de sable, quelques mètres à franchir. Avant d'arriver, l'iode chatouille les narines Les embruns éclaboussent.

Un ciel idyllique entre les sommets qui tendent vers là-haut. Le soleil se lève au petit jour et lui octroie une couleur de feu, irréaliste. Les pointes dentelées et blanches, immaculées, se teintent de rose comme par magie.

Dans ce printemps, tous les verts sont permis, du plus tendre au plus sombre en passant par les presque bleu, les nuances de gris au verso des feuillages et les tons irisés de certains arbrisseaux. Quelques iris sauvages aux abords de ce bois, une clairière ensoleillée où, balayés par le vent, les coquelicots complètent la palette.

### *2. douceur fluidité*

Il faisait nuit quand elle s'est levée, il faut être matinal pour jouir du spectacle si près du toit du monde, la récompense est au bout du chemin caillouteux, un rapace glisse en vol,

trace la route vers un ciel idyllique entre les sommets qui se tendent vers là-haut. Le soleil à son tour se lève à l'horizon ce petit jour nous offre une couleur irréelle, flamboyante, se pose sur les pointes immaculées qui se teintent de rose comme par magie. Privilège de celle qui avait écourté volontairement sa nuit.

### 3. *on accélère*

Les embruns éclaboussent, l'iode chatouille les narines. Là, la voilà l'eau, l'eau est proche, à quelques pas de sable, quelques grains à franchir pour y mettre les pieds. Fraîche, fraîche, douce transparence, origine du monde. bercé par le roulis le va-et-vient incessant des vagues caresse les chevilles, les mollets, les genoux.

Avance, mais avance donc, c'est tellement agréable de s'immerger, se laisser porter, comme avant ta naissance. Cet élément tu le connais déjà ! Ne crains rien, mouille toi, allez, mouille toi, la mer est une amie. Mais il faudra apprendre à l'apprivoiser, la comprendre et s'y soumettre car la mer est changeante et ce qu'elle donne elle peut le reprendre.



*paysages perdus, geneviève daga*

---

### *1. trois paysages*

Le crépuscule tombe sur la plaine, la lune est déjà posée sur le ciel. Elle éclaire une terre ocre où se dessinent gorges, collines, cheminées de fées. D'un petit promontoire, des lumières comme des lumignons scintillent à perte de vue et sont les maisons des paysans. Les minarets trouent ce paysage. La rumeur du soir semble monter et c'est la vision d'une crèche qui surgit.

Un petit hameau juché sur un éperon. Sur le bord du rocher, agglutinées, une église minuscule et quelques maisons blanchies à la chaux. La terre est blanche, rocailleuse, dure. Un cierge en forme de baïonnette troue le ciel. Survient alors un condor. Il plane. Ses ailes déployées offrent une ombre portée sur ce paysage dépouillé, sauvage, brut. Notre regard, fasciné suit les évolutions de l'oiseau, se porte au-delà et à l'horizon se détachent, sur un ciel pluvieux, trois paysans trottant sur leurs mulets.

Une immense esplanade. Des temples, des tombeaux, des tables de sacrifice : l'allée des morts.

## 2. *doux et plein*

Un petit hameau juché sur un éperon. Sur le bord du rocher, agglutinées, une église minuscule et quelques maisons blanchies à la chaux. La terre est blanche, rocailleuse, dure. Un cierge en forme de baïonnette troue le ciel. Survient alors un condor. Il plane. Ses ailes déployées offrent une ombre portée sur ce paysage dépouillé, sauvage, brut. Notre regard fasciné suit les évolutions de l'oiseau, se porte au-delà, et à l'horizon se détachent sur un ciel pluvieux trois paysans trottant sur leurs mulets.

Un sentier serpente pour atteindre les habitations. Pas de bruit, seul un petit écho répond au trot des cavaliers.

Le ciel s'obscurcit, la lumière décline et on entend alors le son aigret d'une cloche. Au détour du virage, le village apparaît : il est habité, n'est endormi qu'en apparence.

## 3. *intensité*

Soudain une pluie diluvienne s'abat sur la contrée. La terre se gorge d'eau, les ruisseaux enflent, une brume monte du sol effaçant le village, la végétation. Le tonnerre gronde, les éléments sont déchaînés. Au loin, les mulets effrayés se cabrent, les cavaliers encapuchonnés s'agitent sur leurs montures : coûte que coûte il leur faut gravir la montagne.

Un soleil pâle s'insinue à travers les nuages, la pluie baisse d'intensité. Peu à peu le village réapparaît, la végétation

scintillante dégouline, les cours d'eau s'apaisent. Plus de tumulte. La terre a reçu la pluie bienfaitrice.



*en Cévennes*, martine minier

---

### *1. deux paysages*

Des étages de traversiers se découvrent en approchant de la rivière. On l'entend qui se débat dans les pierres, sa puissante cavalcade dans la fraîcheur de l'ombre n'effraie en rien les oiseaux.

Les châtaigniers se sont mis à embaumer le chemin tout entier, à doucement ployer sous les brusqueries des vents, faisant luire au soleil les veinures des schistes où filent les lézards. De là-haut le bleu des montagnes enlacées se répand jusqu'au loin

### *2. douceur fluidité*

Ce sont d'abord des étages de traversiers qui se découvrent, lourds de figuiers et d'oignons doux, de vigne folle et d'oliviers dressés. À l'approche de la rivière, qu'on entend se débattre dans les pierres, c'est une puissante cavalcade dans la fraîcheur de l'ombre qui n'effraie en rien les nichées d'oiseaux.

Puis, les châtaigniers se mettent à embaumer le chemin tout entier, à doucement ployer sous les brusqueries des vents, faisant luire au soleil les veinures des schistes où filent les

lézards. De tout là-haut, au bout de la rude montée, le bleu des montagnes enlacées se répand jusqu'au loin, là-bas, vers la mer d'un autre bleu, vers l'horizon des villes et des hommes. Et c'est là, juste en ce lieu-là, que se dresse la stèle des camisards, ici-même où l'on venait prier au désert, avant d'être emporté jusqu'à la Tour de Constance, là-bas près de la mer.

### 3. *intensité*

Les châtaigniers embaumaient le chemin tout entier à doucement ployer sous les brusqueries des vents, faisant luire au soleil les veinures des schistes où filaient les lézards. En ce temps-là, les traversiers n'étaient que figuiers, oignons doux, vigne folle, oliviers dressés, cerisiers et pêcheurs aux énormes fruits juteux.

En ce temps-là, courir sur les sentiers caillouteux, mettre ses pas dans ceux des troupeaux grimant les drailles dans la poussière miroitante, oser se faufiler à travers les versants en évitant les entrelacements des fourbes racines... en cette année-là de l'enfance, c'étaient autant de découvertes et d'émerveillements.

C'est dans ce temps-là qu'est né ce désir d'y vivre... dans cet espace-là, qui serait celui du temps qui passe à s'écouter passer, sans durée ni limite, sans bruit et sans intrus... un espace tout de vitres sur le dehors qu'on pourrait fermer de sombres tentures au gré des envies et des intempéries ... au

centre, une cheminée de pierres et de poutres et des tables dispersées pour des rencontres, des repas et des rires... dans les coins, des alcôves où il ferait bon lire, écouter les musiques et les rêves... dehors, au bout d'un petit sentier sableux, la rivière se débattant dans les pierres en une puissante cavalcade dans la fraîcheur de l'ombre, venant tapisser de mélancolie les tendres souvenirs.



*au jardin suspendu, den roux*

---

### *1. trois paysages*

Le hameau est tout au sommet de la colline... verte... un vert d'autant plus précieux qu'il fût massacré pendant la guerre. Et, tout en bas, après le Jardin de l'Infante, la mer : le Raz Blanchard.

La chambre, c'est 7 mètres carrés... qu'on ne pourrait plus louer aujourd'hui. Un lit (sous le lavabo), une table (boiteuse), une chaise (stable) et une armoire (étroite). La fenêtre donne sur une cour intérieure, habitée par des poubelles grises.

C'est un triangle, cette montagne, un triangle isocèle bravant le ciel. On avance et la géométrie en est changée, le triangle s'allonge, s'allonge, le ciel en est moins menacé. Finalement, ce n'est plus une montagne, c'est une chaîne.

### *2. doux et plein*

Ce hameau répond à d'autres, tous au sommet d'éminences semblables. Il est presque trop neuf, d'une nouveauté factice due à la reconstruction d'après-guerre. La vue plonge jusqu'à la mer, deux cents mètres plus bas mais pour

la tutoyer cette mer, il faut descendre par le vallon aux vipères, passer le ruisseau paresseux et entrer, instant sacré, dans le Jardin de l'Infante fragile où les ruines de la maison dans laquelle elle vécut continuent à se dissoudre. Si le jardin qui entoure les restes de la maison est incongru, c'est que les plantes et les arbres qu'on y trouve ne sont pas de ces lieux et marquent l'exotisme de cette Enfant-Infante.

### *3. intensité*

Le hameau est au sommet de la colline... verte... un vert d'autant plus sacré qu'il fut massacré... massacré... l'enfer est pavé de bonnes intentions... Tout ça parce qu'une station-radar était installée sur la commune et qu'il fallait AB-SO-LU-MENT la détruire avant le débarquement. 43 morts... 43 villageois sous les décombres ... l'enfer est pavé de bonnes intentions... Pour rejoindre la mer depuis le hameau, il faut traverser le Jardin de l'Infante, puis le sentier des douaniers. Et le miracle se produit... toujours... Elle est là, cette mer... gris acier, gris verdâtre, gris vivant... elle se perpétue infiniment.



*la maison des vignes, éliane berthelot*

---

## *1. paysage*

Elle est là, au milieu des vignes avec ses murs de grosses pierres, sa toiture aux tuiles vieilles, sa porte de bois vermoulue. Aucune habitation autour. Des vignes, des vignes. Le ciel bleu et le soleil ardent.

## *2. quiétude*

Un vieil homme approche, lentement, appuyé sur une canne, le dos courbé. Un banc est là tout près de la porte, il s'y arrête. Tout est pareil qu'autrefois, la même chaleur, la même odeur de terre sèche, craquelée et puis le silence.... Il entend le silence.... il l'écoute, se laisse envahir d'une douce torpeur... soudain tout près une perdrix s'envole, le bruissement des ailes, le cri....

Puis le silence revient, les odeurs, la chaleur aussi... alors le vieil homme repart dans son univers. Il est heureux, il sourit... il se souvient... il soupire, doucement s'endort.

### 3. *intensité*

Brusquement le vent se lève, s'amplifie. Le ciel s'obscurcit, de gros nuages apparaissent. On entend au loin un roulement. Des éclairs sillonnent le ciel, des grêlons s'abattent sur la vigne. Grêlons énormes qui sans pitié déchiquètent les feuilles, grêlons qui broient les raisins, grêlons qui s'entassent dans les sillons, envahissent la vigne. Grêlons qui percutent les tuiles de la petite maison, les cassent, les emportent. Grêlons, grêlons qui n'en finissent pas de tomber, martèlent le paysage... C'est un déluge, une catastrophe, tout est dévasté... plus rien. Cette année, il n'y aura pas de vendanges.



*étangs*, chris barbier

---

### *1. paysages*

Le chemin sablonneux, entre étang salé et canal à demi perdu, a longé leurs rives tapissées d'herbes sauvages rases et de roseaux dressés, contourné quelques rares cabanons du temps d'avant délaissés, couleurs fanées, volets silencieux, et s'est arrêté là, au détour d'une courbe, grignoté par le doux mais incessant clapot de l'étang, pour l'heure endormi.

### *2. quiétude*

Dans la brume ténue de ce petit matin de printemps, une barque au loin dérive lentement, en harmonie d'allure avec le glissement subtil d'un couple de cygnes. Blanches aigrettes immobiles, flamands roses encore indolents : magie du moment. Sérénité.

### *3. plongeon*

Un soleil naissant dissipe la brume posée sur l'étang marin. Claquement de becs, grognements confus, agitation d'ailes sur les îlots épars révélés. Population blanche et noire, isolée en couples ou agglutinée sur les monticules,

s'éveillant en douceur. Surgi du dos de l'observateur, une masse galopante et grondante : un chien ! fend l'air, puis l'eau, et d'une nage vigoureuse gagne le plus proche.

Stupéfaction. Sidération. Émoi. Sur eau, désordre et débandade, envols courroucés, tumulte de cris aigus. Sur terre, colère ! Colère du promeneur. Colère qui apostrophe en reproches vibrants — un espace de nidification protégé, tout de même —, mots qui cinglent le propriétaire dont la voix tonne en de vains rappels de l'intrus.

Espace envahi de protestations véhémentes, pollué de nuisances sonores discordantes. Perchées plus au loin ou animant le ciel de leurs évolutions souples et vives, les mouettes rieuses, oublieuses du dérangement, se mêlent aux flamants roses, se rapprochent des hérons solitaires ou, rassurées, regagnent les nids délaissés plus tôt.

Le calme est revenu.

Sur le chemin, là-bas, le chien a rejoint son maître dans sa marche de retour. Au bord de l'étang, le promeneur n'a pas bougé. La vision est belle. Demeure l'amertume du moment gâché.



*petite abeille*, christian boscus

---

### *1. trois paysages*

Du petit pont, de cet endroit unique, de ce seul angle, la montagne sombre, imposante, dessine une forme animale au-dessus des nuages espiègles. Arbres, forêts, rochers, cailloux s'accouplent pour livrer ce contour bestial. La créature, sur ce tracé, est un gorille en colère et la montagne, le pic Saint-Loup.

Le potager rayonne mais c'est le massif de courgettes, d'un jaune évanescent, qui tire l'œil. Là, dans ce jaune étoile, là, sur cette pente volcanique, une abeille fait l'amour aux fleurs, se gorge de nectar. Elle les pénètre en vrombissant, se nappe, s'englue de pollen et y revient sans cesse.

Rosier, olivier, cerisier, murier et puis cyprès au loin, et encore cèdre de l'atlas perdu dans l'immensité bleu. Au-delà, des martinets par milliers... Seul le regard est immobile.

### *2. incitation à la douceur*

La rosée sous les pieds, sur chaque feuille, se laisse boire. Lentement, le jour escalade la nuit et la lumière vient caresser tous les vivants. Le potager rayonne ; le potager

frissonne ; dans un massif de courgettes, d'un jaune évanescent qui attire l'œil et le pas, la pupille tressaille devant ce jaune volcanique. Au plus près, intimement, une fleur tremble et là, dans cet embrassement ocré, une petite abeille fait l'amour au pistil. Elle plonge dans ce miel céleste, s'en habille avec délectation, puis s'en va, en cajole une autre, encore et encore. Les fleurs ondulent sous ses étreintes.

Aubépine se penche aussi vers ce miracle.

- Néon !
- Oui Aubépine.
- Que fais-tu ?
- Je compte mes butineuses.
- Dis, tu ne voudrais pas me...
- Voyons Aubépine...
- Néon.
- Oui.
- Allez, viens, je frissonne déjà...

### 3. *intensité*

Abeille, voyage, jaune au cœur, envolée. Escalade près des martinets, cyprès, odeur, murier, cerisier, olivier, rosier, cailloux...

Et l'abeille, d'un battement d'ailes, posée sur le vent, suit la musique et se perd là où naissent les mots des bouches silencieuses, là où sortent les mots. Où est le jaune céleste ?

Abeille, voyage... et tout à coup, là, des hommes et des femmes, *Jacqueline, Éliane, Lydia*, six yeux. *Hélène, Den, Chris*, douze pieds, douze alexandrins... *Françoise*, un grand cœur ; où est le jaune ? Qu'importe ! *Geneviève, Christian*, quatre mains au piano d'un cahier.

L'abeille alors se pose au sommet d'un crayon qui gratte... Ici, des yeux - ici des mots - ici des pieds - ici, des cœurs. Une cave... ça chante ! ça chante et ça bourdonne !



*maison qui respire, jacqueline lalèque*

---

## *1. trois paysages*

Douce, douce lumière matinale à travers les persiennes.  
Fraîcheur qui monte des arbres jusqu'à ma maison. Vol des oiseaux dans le micocoulier. Fleurs du jardin qui accueillent le jour. Paysage de mon enfance que je ne peux quitter.

Le jour se lève doucement... Fraîcheur du matin... Offrande silencieuse des feuilles et des fleurs... Pelouse humide, roses odorantes. Ma maison respire. Ma maison accueille.  
Ma maison est ouverte.

A pas feutrés sur l'herbe humide, je traverse l'instant très doux de la lumière qui grandit. Bientôt le soleil, de sa chaleur intense, embrassera le chemin.

Feu sur les arbres

Feu sur les fleurs

Feu sur les pierres

Ah ! Rentrer dans la maison aux volets clos et retrouver l'ombre apaisante.



*transe solaire, hélène ourties*

---

### *3. intensité paysage*

C'est une vallée fermée par la végétation, des teintes de verts différents font pressentir qu'un ruisseau coule en son sein. Malgré le jeune matin, le haut de cette canopée est touché par une éclatante teinte d'été naissant. Le ciel limpide se strie par moment d'une folle course de martinets. Côté adret, un fil couleur paille, serpente en courbes douces, sans doute un sentier menant aux sommets. Au-dessus de lui, comme dans un écrin, un mazet couleur terre, chapeauté de tuiles rondes. Au fur et à mesure de son approche, le paysage s'ouvre. Trois marches de pierre moussue pour atteindre son seuil et sous une treille de vigne, un banc, une table, une cruche d'eau fraîche. La porte du mazet est close. Le lieu invite à une halte. Le silence habite ici, savourer la brise venue de la mer, s'oublier un instant devant cette nature grandiose, suspendre le temps, puis reprendre son chemin. À quelques lieues, un chant liquide attire. Sur la berge, une silhouette accroupie rince des pommes de terre.

Long encore le sentier pour atteindre le sommet  
lents les pas  
de plus en plus lents

sous cette fournaise  
le cœur accélère la cadence, oppresse le souffle  
le corps ruisselle  
un sel liquide  
brûle les yeux  
et le sentier n'est plus qu'une fente de lumière ardente  
les tempes frissonnent, tremblent, cognent  
lourde  
la tête vacille  
le paysage danse  
tout autour  
une danse envoûtante  
elle entraîne le corps en une transe solaire  
plus de pensées, plus de repères  
seul  
ce corps dansant  
comme une offrande aux lieux.  
Une nuit précoce teinte de rouge le sol sableux.  
Quelques mètres plus haut, un panneau indique : Col  
de l'homme mort – Alt 1301.

mise en page  
françoise renaud  
19 juin 2021

[www.francoiserenaud.com](http://www.francoiserenaud.com)